

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Anhang: Supplément au no 6 de L'éducateur : 29e fasc. feuille 1 : 12.03.1932 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

- M. W. Brandt, instituteur, Neuchâtel, président.
- Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
- M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
- Mme R. Tissot, L. H., institutrice, Genève.
- M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois.



Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Hip ! Hip ! Hurrah !, par Norbert Sevestre. — Paris, Hachette (Bibliothèque de la Jeunesse). In-8°. 92 pages, texte sur deux colonnes. Illustré. Prix : 4 fr. français.

L'annonce d'un challenge interscolaire de football excite l'enthousiasme du club lycéen « Rouges et Or ». Mais cette loyale compétition crée cependant des défiances inattendues ; elle est la cause, bien involontaire, d'incidents pénibles, d'une fatale méprise dont pâtit momentanément le jeune capitaine des « Rouges et Or ». — Tout vient à point à qui sait attendre ! — Un retentissant match-revanche tourne à la confusion de jaloux orgueilleux et à la réhabilitation de leur victime.

Ce récit sportif, très habilement écrit, sera en honneur dans nos écoles. G. A.

Alain détective, par Armand Fresneau. — Paris, Hachette (Bibliothèque de la Jeunesse). In-8°. 75 pages ; texte sur deux colonnes. Illustré. Prix : 4 fr. français.

Le jeune Alain se passionne au récit des magnifiques exploits accomplis par les prodigieux détectives lancés sur les pistes criminelles par Edgar Poë, Conan Doyle, Maurice Leblanc, Gaston Leroux et, plus près de nous, par Edgar Wallace. Leur science de l'observation, de la déduction et de la logique lui suggère cette hypothèse : « La judicieuse méthode des Sherlock Holmes, pratiquée avec succès dans un monde imaginaire, doit donner les mêmes résultats dans le domaine de la réalité ! ».

Les nombreux épisodes de cette histoire amusante et souvent dramatique diront si Alain a raison. G. A.

Bob et son chien Médard, par C. Quinel et A. de Montgon. — Paris, Larousse (Contes et Romans pour tous). 12 × 18 cm. 250 pages. Prix : 6 fr. français le volume relié.

Un petit déshérité, mais combien courageux et débrouillard, se fait tour à tour commissionnaire, vendeur de journaux, musicien ambulant, professeur de culture physique, détective même. Agent perspicace d'une noble cause, il parvient à faire rendre gorge aux fripons qui l'avaient dépouillé. Bob se montre assez généreux pour pardonner à ses ennemis. Quant au chien Médard, un ami rencontré sous le porche d'une église, un jour de pluie, il va sans dire, qu'il joue un rôle important dans les aventures de son gentil maître.

Joli petit roman pour la jeunesse. G. A.

Les contes de la Louve, par Ch. Gailly de Taurines. — Paris, Larousse. 14,5 × 19,6 cm. 146 pages. 4 planches hors-texte en couleurs et 43 compositions en noir. Prix : 12 fr. français.

Voici, bien adaptés à la jeunesse de langue française, des récits et légendes de la Rome antique dont le texte latin est si rébarbatif à certains grimauds de collège !

L'auteur les a pris à de bonnes sources et sa phrase n'est souvent

qu'une fidèle adaptation d'un auteur ancien. Les lecteurs étrangers à la langue de Tite-Live s'instruiront sans ennui des vertus héroïques ou des gestes mémorables des Horaces et des Fabius, de Mucius Scaevola et de Cincinnatus, de Coriolan et de Véturie, etc.

Avec Ch. Gailly de Taurines, les élèves de nos classes primaires supérieures, plus particulièrement, apprendront ainsi « comment fut fondée, affermie et défendue cette ville de Rome de qui devait dépendre toute la civilisation de notre Occident ». G. A.

Le chemin des hirondelles, par J. Jacquin et A. Fabre. — Paris, Hachette (Bibliothèque bleue). 12,5 × 18,5 cm. 254 pages. Illustré. Prix : 9 fr. français.

L'intrigue sentimentale, dont l'héroïne est charmante, et où l'avion et l'auto jouent un rôle capital, se déroule dans le cadre du Vendômois, région chère à Ronsard.

En suivant une action passionnante, le lecteur connaît par le drame même le pays décrit, ses beautés naturelles et ses curiosités archéologiques.

Roman attachant auquel nous souhaitons une heureuse carrière. (Pour jeunes gens et jeunes filles de 15 ans). G. A.

Mario et les animaux, roman par W. Bonsels, traduit de l'allemand par C. Burghard. — Paris, E. Flammarion. 12 × 19 cm. 242 pages. Prix : 12 fr. français.

Mario n'a pas douze ans quand sa mère meurt. Comme il n'a dans la petite ville ni parents ni amis, il se décide à fuir l'orphelinat en cherchant abri et protection dans la forêt. Au bout de deux jours passés à errer à l'aventure, ses provisions épuisées, il touche au désespoir quand il découvre la cabane de Dommelfei l'étrange récolteuse de simples. Il y est accueilli par la vieille solitaire cruelle et tendre, mystérieuse et franche comme la nature. Il y reçoit une éducation de petit sauvage protégé, sans devoirs précis, sans obligations que celles de défendre sa vie et d'employer ses forces comme bon lui semble. Petit sylvain hardi et heureux, il visite le marais, le fourré, le lac, le ruisseau, y rencontre le corbeau, le chevreuil, le renard, le hérisson, la martre, le rouge-gorge et le marcassin, mais aussi le garde-forestier, son plus redoutable adversaire, et enfin la grande dame, la châtelaine, qui mettra un terme à ses aventures... comme les bonnes fées d'autrefois.

Peut-être regrettera-t-on que ce récit ne puise sa fraîcheur, ses émotions sincères, ses leçons profondes que dans l'œuvre de la nature et ne donne aux sentiments humains que la forme passionnée d'entraves exquises. L. P.

Histoires pour Bel-Gazou, par Colette. — Collection Maïa, série B. Paris, Librairie Stock. 150 pages. Illustré par A. Le Petit. Prix : 15 fr. français.

Ces histoires ne sont pas de nouvelles histoires que Colette aurait écrites pour les enfants. Elles sont extraites de la Paix chez les bêtes, de la Maison de Claudine, des Aventures quotidiennes, des Vrilles de la vigne, etc. Et c'est, malgré leur charme indiscutable, grand dommage. Elles ont la valeur de petits chefs-d'œuvre d'un art plastique, pictural : mais ces tableaux, tout parfaits qu'ils soient, manquent,

pour enchanter les enfants, de « devenir » : il n'y a pas d'éclosion, il n'y a pas de conclusion. C'est pourquoi ils s'adressent déjà à de jeunes esprits assez cultivés pour goûter l'art de dire, ou l'art tout court — si exquis — dans : *Où sont les enfants ?* — *Le curé sur le mur.* — *La Toutouque.* — *La petite truie de M. Rouzade-Ricotte.* — *La chienne trop petite.* — *Le voyage.* — *Ma mère et les bêtes.* Pour nos grandes classes, ce petit volume offre d'excellents morceaux de lecture expressive ou de prose à dire. L. P.

Légendes tessinoises, par Giuseppe Zoppi. — Traduction de Henri de Ziegler. Neuchâtel et Paris, Victor Attinger. 14 × 22,5 cm. 155 pages. Illustré, bois originaux de Aldo Patocchi. Prix : 5 fr.

Le Tessin est mal connu — méconnu même chez nous. — Faute en fut longtemps à son isolement géographique ; la différence de langue n'a pas contribué à le rapprocher de ses frères confédérés. C'est pourquoi il faut savoir doublement gré à M. Giuseppe Zoppi d'avoir recueilli et souvent reconstitué à grand'peine ces légendes tessinoises et à Monsieur H. de Ziegler, de les avoir traduites et présentées aux lecteurs « romands ».

D'une poésie fraîche et tout imprégnée de soleil, d'une inspiration religieuse qui est l'essence du terroir, ces contes feront la joie de ceux dont l'imagination se plaît au merveilleux et rendront plus vivante la physionomie du beau Tessin.

Excellamment traduites en une langue simple et limpide par H. de Ziegler, les *Légendes tessinoises* ont leur place toute marquée dans les bibliothèques scolaires et populaires.

Elles sont agrémentées par les beaux bois originaux de Aldo Patocchi. L. H.

Le Raid fantastique, par E. de Riche. — Paris, Larousse. In-16. 249 pages. Prix : relié 6 fr. français.

Comment l'aviateur-inventeur Marquissac, ayant trouvé à force de recherches un propulseur capable de lui ouvrir l'accès de l'Univers, s'embarque pour la planète Mars, sur l'« Emissaire » et finit par aborder au pôle sud, sans jamais être sorti de la couche atmosphérique, c'est ce que nous apprendra l'auteur du *Raid fantastique*.

Appuyé sur des considérations techniques qui dépassent notre entendement, ce roman palpitant tient cependant le lecteur en haleine de la première à la dernière page. Tout est plausible dans la donnée et conté d'un tour alerte.

Nos garçons de 14 à 16 ans feront leurs délices du *Raid fantastique* qu'ils voudront — qui sait ? — tenter une fois à nouveau, en évitant l'erreur initiale de l'inventeur. L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Madame Clapain, par Edouard Estaunié, de l'Académie française. — Paris, Librairie académique Perrin. In-16. 300 pages. Prix : 15 fr. français.

Il n'existe pas, dans notre littérature contemporaine, de romancier

comparable à Edouard Estaunié. Prendre dans la vie courante un fait divers ; un de ces mille incidents qui font l'objet de dix lignes dans une quelconque gazette de la localité, en dégager le héros ou l'héroïne, d'une médiocrité manifeste, en apparence ; le suivre, patiemment à travers les méandres enchevêtrés de son existence secrète qu'ont dérobée à tous les yeux les banalités du jour le jour ; arriver à le dresser en personnage de premier plan, distinct, dramatique, qui a souffert et fait souffrir, qui a vécu par toutes ses fibres ; ériger en héros de la tragédie antique cet humble comparse, que nous coudoyons dans la réalité quotidienne, sans lui accorder le moindre intérêt ; tel est le génie de l'auteur.

Après « Les Choses voient », « L'Appel de la Route », « L'Infirmes aux mains de Lumière », « Tels qu'ils furent », voici « Madame Clapain », récemment paru dans la *Revue des Deux-Mondes*.

Point de départ : deux sœurs, marchandes de livres et d'objets de piété à Langres, se retirent prématurément des affaires ; les difficultés de l'après-guerre les obligent à prendre une pensionnaire. La femme est difficile à classer : elle paie largement et s'accommode d'une vie de pauvresse. Un beau jour, elle se suicide. Pourquoi ? C'est ce que va s'évertuer à découvrir une des deux sœurs entraînées dans l'aventure par un à-coup du sort.

Ce pourquoi, nous n'en aurons la clé qu'à la dernière page, après avoir suivi les péripéties du drame avec une curiosité, une angoisse sans cesse accrues.

La psychologie de l'amour maternel esquissée dans « Tels qu'ils furent » est, ici, fouillée jusqu'en ses tréfonds avec une perspicacité, une pitié, une lumineuse compréhension des passions humaines qui font de « Madame Clapain » un chef-d'œuvre. Chef-d'œuvre encore par le style, si soutenu, si précis, si dépouillé de tout artifice, que la pensée — jamais trahie — se dégage avec une netteté parfaite. La lecture de la première à la dernière ligne, en est accessible à tous. Elle contente à la fois l'amateur de sensations, celui qui recherche dans un roman la valeur de la thèse et l'artiste qui tient à une construction équilibrée et à une forme purement française.

« Madame Clapain » est à inscrire dans tous les catalogues de nos bibliothèques populaires. Ce n'est pas tous les jours qu'il paraît des romans de cette force, dont la tenue morale soit aussi incontestable.

L. H.

Quand l'amour lutte, par Claire Auberive. — Paris, E. Flammarion. In-12. 246 pages. Prix : 12 fr. français.

De la désertion des campagnes, les plus responsables ne sont pas ceux que l'on charge, les paysans, mais bien le propriétaire, le châtelain, le médecin, le maître d'école et, parfois même, le prêtre. Ceux-là d'abord fuient vers les grands centres, et les autres ensuite, parce que l'organisme vivant du village se meurt, faute de tête.

Le docteur Sauteil est de ceux qui résistent. Fort, patient, dépourvu de tout égoïsme ambitieux, doux aux pauvres, il révere ses fonctions comme un sacerdoce. Il soigne les corps, mais aussi il lutte pour la foi, l'idéal, la santé morale de ce coin perdu où il a succédé à son père. Sa fille unique, Monique, médecin à son tour, quittera la pouponnière qu'elle a créée et qu'elle dirige à Paris et — renoncement plus cruel encore — rompra ses fiançailles, pour reprendre la noble et dure tâche que la mort est venue brusquement interrompre.

Voilà bien sèchement résumé un roman attachant qu'il peigne la vie au village ou celle de la pouponnière ; la sincérité de l'accent, la netteté du style, la concision des étapes ajoutent encore au charme du récit.

Bon livre à placer dans nos bibliothèques scolaires et populaires.

L. P.

L'Ordre, par Marcel Arland. — Paris, N. R. F. In-12. 542 pages. Prix : 18 fr. français.

Forte et saine conception que celle de ce roman, bien construit, solidement charpenté. Nulle part ne s'y décèle la jeunesse de l'auteur.

Deux frères, Justin et Gilbert, sont en présence : l'aîné, homme de hautes capacités et de devoir, toujours maître de soi et digne des tâches qui s'offrent successivement à lui comme époux, comme médecin, comme homme politique. Le cadet, créature nerveuse, susceptible, inquiète, dévorée d'ambitions abstraites, assoiffée de tendresse et durcie d'orgueil, en proie au démon de l'opposition. Ce qui est établi, organisé n'a que des défauts, pour Gilbert. Suivre une route tracée, c'est lâche, veule ou hypocrite. Son idéal ? — Vivre à l'encontre des siens, des opinions reçues, braver les lois, les ébranler, les détruire, si possible. « Avant tout, toujours le refus d'être heureux » voilà sa téméraire devise. Tout lui servira donc à souffrir et à faire souffrir : succès de bachelier d'abord, de journaliste, ensuite ; politique, amitiés, amours pour autant qu'il y cède.

Il gâchera pitoyablement les plus belles cartes de son jeu, ayant brouillé celui de son frère, et il sombrera dans l'impuissance, dans la misère de l'esprit et du cœur.

Pas d'exagérations, pas de faux éclairages en vue de mieux opposer les deux types, pas de faciles antithèses, rien que le déploiement naturel des éléments mis en cause. D'où l'impression salutaire qui se dégage de ces impartiales prises de vue, choisies avec une subtilité psychologique de maître.

L. P.

Contes et nouvelles. Bibliothèque Juventa, par Alfred de Musset. — Paris, Delagrave. In-12. 252 pages. Illustré par Lecoultré. Prix : 4 fr. français.

On ne connaît pas assez la prose de Musset. Non qu'il faille y chercher — plus que dans ses poèmes — profondeur philosophique ou types classiques d'humanité ; mais il est bon aujourd'hui, où le style hâtif et heurté a développé l'impatience du lecteur et du penseur, de reprendre contact avec la finesse, la fluidité, la souplesse joueuse, l'humour, la grâce, en un mot, mise au service de thèmes éternellement jeunes.

Les décors et les accessoires ont sans doute vieilli : diligence, meubles dorés, saule pleureur, soubrettes, grisettes, soldats de la Grande Armée ; mais pourquoi n'y prendrait-on pas plaisir comme au temps rappelé ! Mais qui saurait dire l'âge de *Margot*, amoureuse romanesque que l'amour et le bon sens finissent par gagner, de *Croisille*, l'étourdi que sauve la sincérité de ses sentiments, de Pierre et Camille, les deux sourds-muets, de Mimi Pinson ou du Merle-Blanc qu'on chante ou qu'on cite plus souvent qu'on ne les lit.

On ne saurait donc trop recommander ce choix excellent fait par la Bibliothèque Juventa.

L. P.

Feux et Frimas, par Marcel Christen. — Fleurier, Montandon et C^{ie}.
156 pages. Prix : 3 fr.

Voilà un bon livre. L'auteur, pasteur à Saint-Sulpice, Neuchâtel, a passé quelques années dans le Far-West Canadien. Il nous conte, selon une optique originale, l'arrivée au pays des arpentés de neige, la pénétration dans l'Ouest, l'œuvre accomplie par les pionniers que sont les missionnaires : il nous montre également le « *modus vivendi* » si différent du nôtre, auquel l'étendue sans fin accoutume ceux qui se risquent dans cet exil. Dans la préface, notre collègue M. Robert Guignet dit entre autres : « De nos jours, on s'intéresse à beaucoup de choses, sinon à tout, et nous croyons que « *Feux et Frimas* » procurera au lecteur d'agréables moments, une brève illusion d'évasion, ce qui ne saurait être que bon aux gens tourmentés et trépidants que nous sommes ».

Nous souscrivons pleinement à cette appréciation. W. B.

Le nouveau savoir-vivre, par Paul Reboux. — Paris, Flammarion.
275 pages. Prix : 12 fr. français.

Il importe, dit M. Reboux, d'adapter la bienséance à l'âge de l'auto, de l'avion, des cocktails, du téléphone et de la T. S. F. Il importe de changer nos notions habituelles de savoir-vivre.

A première vue, vous croyez avoir affaire à une de ces baronnes de l'étiquette qui hérisse de difficultés chacune des circonstances où nous risquons de nous trouver. Vous ne connaissez pas M. Reboux. C'est un ironiste de tout premier ordre. Un exemple, il existe des demoiselles indépendantes qui attendent leur sérénité économique de leurs relations avec des hommes riches. L'auteur leur consacre quatre pages sur l'art de plumer le pigeon. C'est dire que je ne conseillerai pas cet ouvrage à nos bibliothèques populaires. C'est fort bien écrit, l'esprit pétille, mais restons-en là. W. B.

Le Récif aux Etoiles, par H. de Vere Staepoole, traduit de l'anglais par L. Postif. — Paris, Hachette. In-16. 256 pages. Prix : 12 fr. français.

L'embouchure d'un fleuve de la Nouvelle-Guinée est abritée de la mer et cachée par un récif auquel est attachée une légende. Les indigènes l'appellent le Récif aux Etoiles, par suite disent les uns, des fanaux des ramasseurs de « trévang » (limaces de mer), que l'on y aperçoit la nuit, selon d'autres parce que les âmes des marins noyés y allument des feux follets pour naufrager les navires. Les riverains ne sont pas originaires de la Nouvelle-Guinée ; ce sont des Dyaks de mer venus de Bornéo. C'est parmi eux qu'est allé habiter John Lant, audacieux pirate, après avoir enfoui sur la rive du fleuve une cargaison de monnaies d'or prise aux Hollandais, à Macassar et détruit le navire qui l'avait transportée. L'équipage périt dans l'incendie provoqué pour effacer toute trace du forfait. Un homme seul, Macquart, y échappe et emporte avec lui le secret du trésor caché. Après avoir fait disparaître Lant, il s'est rendu à Sydney où il s'ouvre à un armateur qui, après quelques hésitations part avec d'autres compagnons sûrs, en croisière vers le Récif aux Etoiles. Les difficultés leur sont multipliées au cours du voyage et c'est un tissu d'épisodes tous plus extraordinaires les uns que les autres. Ce livre sera lu passionnément et avec fruit par tous les jeunes gens avides de récits d'aventures. F. J.

Rappel d'ouvrages qui feraient bonne figure sur les rayons des Bibliothèques scolaires.

Age : 7 à 9 ans.			B. bibliogr.
L. Hautesource.	Merveilleuses histoires du prince Cocollet, rel., ill. fr.	5.—	1925, p. 9
G. d'Houville.	Proprette et Cochonnet, rel., ill. par des enfants	6.—*	1927, p. 9
M. Capus.	Tout un sac de belles histoires pour charmer nos petits, rel., ill.	10.50*	1927, p. 17
J. Lermont.	Les bonnes idées de Mlle Rose, rel., ill.	6.—*	1927, p. 17
K. v. Allmen.	Simples histoires d'enfants et de bêtes, rel., ill.	5.—	1928, p. 9
A. Wolson.	Le royaume des Marmousets, 2 vol. rel., ill.	3.75	1928, p. 10
M. Bertin.	Voyage au pays des défauts, rel., ill.	7.—*	1928, p. 17
Y. de Coppet.	Les exploits de Bourricot, rel., ill.	7.—*	1928, p. 17
H. Perrin-Dupertal.	L'histoire suisse racontée par grand'mère, rel., ill.	5.—	1928, p. 26
J. Armagnac.	Remi en vacances, rel., ill.	10.50*	1929, p. 9
Th. Lenotre.	Les aventures de Pierrette, rel., ill.	12.—*	1929, p. 26
L. Chauveau.	Histoire de Roitelet, album, rel., ill.	3.—	1929, p. 26
Age : 9 à 12 ans.			
M. d'Armagnac.	La vocation de Pierre Mairet, ill.	7.—*	1927, p. 3
M. de Carnac.	Le poids d'un secret (plutôt pr j. fil.), ill.	9.75*	1927, p. 10
Renée Nahmias.	Roman d'un perroquet, ill.	3.50*	1927, p. 18
Maurice Morel.	Petite jungle, ill.	8.—	1928, p. 4
Mary Nicolle.	Les prouesses d'Yvon, ill.	8.—*	1928, p. 12
L. Hautesource.	Enfant de Genève, ill.	4.—	1929, p. 29
H. Bernay.	Le Scolopendre, rel., ill.	6.—*	1930, p. 2
G. Verdan.	A la conquête du mystérieux donjon, ill. (pour jeunes filles)	8.50*	1930, p. 2
Zénaïde Fleuriot.	Papillonre, sp. pour jeunes filles, ill.	4.—*	1930, p. 12
H. Deminik.	John Workmann, rel., ill.	15.—*	1930, p. 18
R. Gouzy.	Histoires de lions et autres seigneurs, ill.	3.50	1931, p. 3
M. Epuv.	Robin des Bois, rel., ill.	7.50	1931, p. 18
Age : 12 à 14 ans.			
Nicolas Bolt.	Toujours prêt, rel., ill.	3.50	1927, p. 19
Sigfrid Siwektz.	Les pirates du lac Mèlar, rel.	7.—*	1927, p. 20
Jules Chancel.	Le petit fauconnier de Louis XIII, ill.	4.—*	1927, p. 27
Yvonne Pitrois.	Petits enfants, grands exemples, rel.	5.—	1927, p. 28
Pierre Maël.	Poucette (plutôt pour jeunes filles), ill.	8.—*	1928, p. 12
J. Crevelier.	Le secret de l'oncle Baptiste, ill.	6.—*	1928, p. 27
F. H. Burnett.	Le petit lord, ill.	8.50*	1928, p. 29
André Borel.	Le Robinson de la Red Deer	3.—	1931, p. 10
—	Croquis du Far-West canadien	3.—	1931, p. 10
M. T. Latzarus.	Une aviatrice de 12 ans (pour jeunes filles), ill.	9.—*	1931, p. 11
P. J. Stahl.	Les patins d'argent, rel.	7.—*	1931, p. 19
R. Bringer.	Le pâtissier du roi, ill.	4.—*	1931, p. 19
Age : 14 à 16 ans.			
L. Hautesource.	Un nid sous la feuillée, rel., ill.	4.—	1920, p. 33
M ^{me} Lescot.	Un peu, beaucoup, passionnément (pr j. filles)	7.50*	1927, p. 4
Porter et Smith.	Pollyanna, 5 vol. ill. le vol.	5.50	1927, p. 27
M. G. Renard.	La montagne aux neiges éternelles, ill.	7.—*	1928, p. 3
Joseph Beuret.	Les plus belles légendes du Jura, rel., ill.	5.—	1928, p. 11
M. Piccard.	Sauvageonne (plutôt pour jeunes filles)	4.50	1928, p. 19
André Corthis.	Les rameaux rouges, ill.	7.—*	1930, p. 4
S. Gagnebin.	Elle ou point d'autre. — Des cœurs. — Mlle Alex le vol.	3.—	1930, p. 18
Guy Mayviel.	Le grand serpent de mer, ill.	8.—*	1930, p. 27
Marg. Reynier.	Le livre du petit compagnon, ill.	15.—*	1930, p. 28
Up. Sinclair.	Le pétrole	12.—*	1931, p. 2
Ch. de Richter.	Petite Lavande (pour jeunes filles), ill.	5.—*	1931, p. 4

* Francs français.

G. A.